

Les Fiches Histoire



L'église Saint Martin de Villers-Bocage

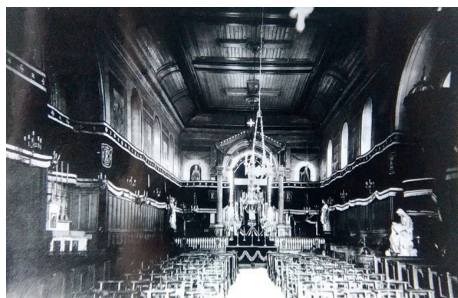


Pendant plusieurs siècles et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'économie de Villers-Bocage est largement dominée par l'exploitation et le négoce agricole. Cette petite ville très dynamique, d'environ 1200 habitants (recensement de 1936), possède l'un des marchés aux bestiaux les plus importants de la région, qui a lieu le mercredi, sur les hauteurs du bourg. Sa situation géographique y joue pour beaucoup, elle se situe au carrefour de nombreux grands axes de communications. A partir de 1886, elle bénéficie de la ligne de chemin de fer Caen-Vire.

L'ancienne église

Au début XIXe siècle, la ville possédait deux églises. Celle dédiée à Saint-Martin, a été détruite.

seconde église, située au sud de Villers, bien que consacrée à Saint-Germain, a été ornée d'une statue de Saint-Martin, patron de Villers, en son sommet.²



Intérieur de l'ancienne église Saint Martin
(Archives Diocésaines Bayeux)



Ancienne église
(Archives Diocésaines Bayeux)

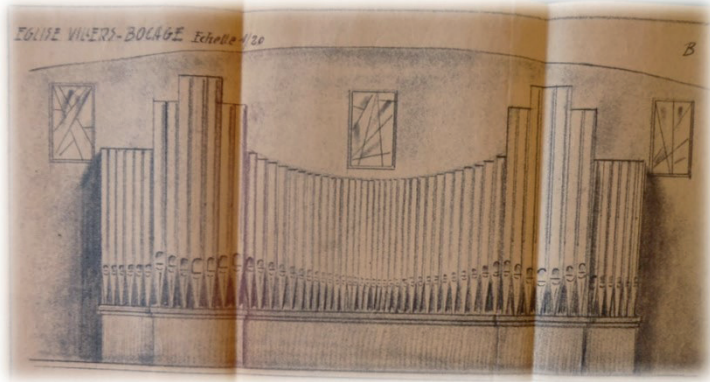


Cadastre Napoléonien
(AD 14)

L'orgue

Il vient de la manufacture d'orgues Roethinger de Strasbourg. Elle doit sa renommée à son fondateur, Edmond-Alexandre Roethinger (1866-1953). La réparation des dommages de guerre procure de nombreuses commandes aux facteurs d'orgues strasbourgeois, dont le renom est établi dans toute la France

Il a été inauguré en 1957.

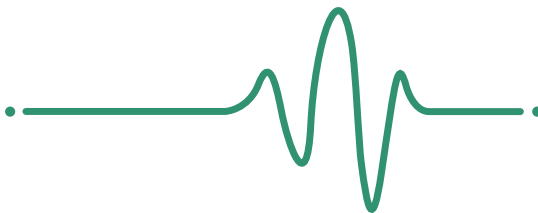


Mosaïque de Saint-Martin

Située dans le chœur, la mosaïque représente le passage le plus connu de la vie de St Martin, le partage son manteau. Une nuit d'hiver 334 à Amiens, Martin alors soldat romain rencontre lors d'une patrouille, un pauvre transi de froid, avec son épée, il coupe son manteau et lui en donne une moitié. Une nuit suivant l'évènement, Martin fait un songe dans lequel lui apparaît le Christ prononçant ces paroles : « en couvrant ce vieil homme, c'est moi que tu as couvert ». Cette apparition lui semble une invitation à se rapprocher de Dieu.

Il deviendra par la suite évêque de Tours. Après la Vierge Marie, Martin est le saint qui a le plus d'églises sous son patronage en Normandie.

Cette œuvre a été conçue par des mosaïstes de l'atelier Jean Barillet, situé dans le XV^e arrondissement de Paris.



L'intérieur de l'édifice

Ici le traditionnel plan à croix latine (nef + transept + chœur) n'a pas été utilisé. Les bâtisseurs d'églises sont, après la Seconde Guerre mondiale, influencés par un mouvement, qui s'inspire des premières églises chrétiennes, dotées d'un seul vaisseau, une nef unique. Cette architecture correspond pleinement aux mesures prises lors du concile de Vatican II (1963-1965) qui bouleverse complètement la liturgie catholique.

Avant le concile de Vatican II, le célébrant était dos aux fidèles devant l'autel, depuis, le prêtre est le plus souvent face au peuple. Le concile rapproche les fidèles du ministre du culte.



L'éclairage du sanctuaire est au cœur des préoccupations des constructeurs, bien que qu'il soit électrifié, la lumière naturelle a aussi son importance. La symbolique du soleil levant du matin est liée à la résurrection du Christ, d'où la présence d'ouvertures et de vitraux dans le chœur dans de nombreuses églises. Ici, l'édifice ne reçoit pas lumière par le mur du fond, mais par des claustras en béton sur le mur sud.

Les vitraux en dalles de verres colorés sont l'œuvre du maître-verrier Pierre Gaudin, il co-dirige avec son père Jean un atelier se situe à Paris, il s'agit de dessins figuratifs (épi de blé, croix, grappe de raisins, poisson) et abstraits.



Les bombardements de 1944

Le 13 juin 1944, Villers-Bocage est le théâtre d'une violente bataille de blindées qui oppose la 7e Division Blindée Britannique et le Bataillon SS Chars Lourds n°101 côté allemand. Cette tentative du général Montgomery, de percer le front allemand dans cette zone est un échec, le soir même, ses troupes se replient.

Le 30 juin, à la demande de Montgomery, la petite cité est violemment bombardée par le Royal Air Force, pour s'assurer l'impossibilité totale de mouvement des chars allemands.

Le 4 août, au début l'opération Bluecoat, la 50e Northumbrian Division libère une ville en ruines.



Le 7 mars 1948, on fête la pose de la première pierre toujours visible. La ville fut reconstruite de 1948 à 1960, selon un plan d'urbanisme qui conserve la rue principale mais adapté à la vie moderne et à la circulation automobile, complété de voies secondaires parallèles.



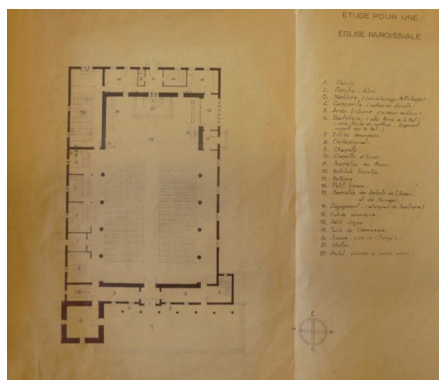
Reconstruire une nouvelle église

Les démarches administratives

C'est l'architecte Roland Le Sauter qui est désigné pour rebâtir la nouvelle église. Né en 1912 et originaire de Niort, diplômé des hautes études d'architecture de la société des architectes (DPLG), il ouvre son cabinet à Paris en 1942, son frère Léon lui aussi architecte ouvre son le sien, la même année, à Niort. Il s'occupa de la reconstruction de tous les édifices publics de Villers-Bocage.

La commune décide, comme beaucoup d'autres, d'adhérer à la Société Coopérative Diocésaine de Reconstruction des Eglises et Edifices Religieux Sinistrés du Calvados, ce qui permet de déléguer la direction des travaux à un organisme spécialisé.

Avant d'entamer la reconstruction, les communes ont dû mener de longues procédures administratives. Il a fallu, avant de penser la nouvelle église, évaluer l'ampleur dégâts : un architecte-expert, nommé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), ici Roland Le Sauter, est envoyé sur place pour établir un devis de reconstitution. Cette évaluation permet aussi de fixer le montant de la reconstruction à l'identique de l'église.



Plan de l'église
(Archives Diocésaines Bayeux)

Une créance est ensuite versée par le MRU, à la commune, pour reconstruire le nouvel édifice, mais rien ne l'oblige à reconstruire à l'identique.

Une fois le plan de l'église adopté, la Société Coopérative lance plusieurs appels d'offres. Les entreprises sont invitées à proposer leurs devis. Les lots sont nombreux : terrassement, maçonnerie, charpente, couverture etc.

La construction

La première pierre est posée le 25 juin 1950 en présence du nonce apostolique Angelo Roncali, futur pape Jean XXIII. Pendant les cinq ans de travaux, les fidèles de l'église se rendent dans une petite chapelle temporaire.



Le bâtiment est en béton armé et revêtu d'un parement de pierre calcaire de l'Oise moins couteuse que la pierre de Caen.

Comme pour les édifices chrétiens primitifs, il n'y a pas de voutement, la charpente en bois vient reposer sur les murs porteurs, un lambris cache l'ensemble. L'édifice est couvert d'une toiture à deux pans en cuivre.

L'architecte s'est inspiré des églises romanes d'Italie du Nord, avec une façade à fronton triangulaire, sobre et sans sculptures ainsi qu'un campanile. Il aurait puisé son inspiration en l'église Santa Maria Assunta de Torcello Sur, située sur une île au nord de Venise.

Les trois cloches ont été fondus en 1948, par l'entreprise Cornille Havard située à Villedieu les Poêles.

La réception définitive, visite de l'église marquant la fin des travaux, a lieu le 6 décembre 1956.





Ce document vous est proposé par
l'Office de Tourisme du Pays de Vire | Collines de Normandie

Rédaction : Matthieu Balusson

Mise en page : Joey Vestu

Renseignements :

Office de Tourisme du Pays de Vire

Antenne de Condé-en-Normandie

27 avenue de Verdun

Condé-sur-Noireau

14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE

02 31 69 27 64

m.balusson@paysdevire-tourisme.fr

www.paysdevire-normandie-tourisme.fr

Dépliant gratuit, imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique.